Un village protohistorique à Sainte-Colombe (Hautes-Alpes)

Jacques-Claude Courtois

► To cite this version:

Jacques-Claude Courtois. Un village protohistorique à Sainte-Colombe (Hautes-Alpes). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1966, 24 (2), pp.217-230. 10.3406/galia.1966.2443 . hal-01934395

HAL Id: hal-01934395

<https://hal.science/hal-01934395>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

NOTES

Un village protohistorique à Sainte-Colombe (Hautes-Alpes)

A la suite des premières fouilles et prospections effectuées en avril et en juillet 1965, le site du village protohistorique de Coustis, sur le territoire de la commune de Sainte-Colombe, canton d'Orpierre, paraît s'étendre sur plusieurs hectares, entre 900

et 960 mètres d'altitude, sur la pente nord-ouest du Rocher de Sainte-Colombe¹ (carte fig. 1 ; plan de situation des fouilles et sondages sur le pourtour de la gravière, fig. 2 et 3 ; vues du site et des premières recherches, fig. 4, 5, 6, 7, 8). Seule, la terrasse inférieure,

1. Carte schématique de la région d'Orpierre montrant la situation du village protohistorique de Sainte-Colombe, lieu-dit Coustis, entre 900 et 960 m. d'altitude.

2. Sainte-Colombe, Coustis : plan sommaire des fouilles et sondages effectués sur le pourtour de la gravière dont l'exploitation entama largement le gisement.

(1) Cette première campagne de fouilles a été rendue possible grâce à une série de concours et de circonstances favorables : nos remerciements s'adressent d'abord à M. Sylvain Gagnière, directeur des Antiquités Préhistoriques, dont l'action rapide et l'appui constant ont tant contribué à faciliter les recherches et à leur succès, dès le mois d'avril 1965 ; ensuite nous tenons à exprimer notre vive gratitude aux autorités locales, M. Brunel, maire de Sainte-Colombe, M. Vidal, propriétaire du terrain. Prisent part aux recherches : MM. J.-L. de Cenival, N. Papet, J.-J. Ogier, P. Seguin, J. Rebillard, M^{lles} G. Martini,

4. Vues diverses des premières fouilles de Coustis en 1965 : à gauche, coupes de la gravière ; à droite, vue d'ensemble des sondages.

fortement entamée par les engins mécaniques servant depuis plusieurs années à l'exploitation des gravillons, exploitation à l'origine de la découverte et de l'identification du gisement et de l'habitat hallstattien², fit l'objet des sondages dont les principaux résultats, fort encourageants, sont sommairement présentés ici.

L. Courtois, M.-C. Oudin, G. Benoist, D. Meyer, A. Zalessky, S. Girotto. Pour l'annonce des premières trouvailles, cf. notre communication à l'Académie des Inscriptions, dans les *C.R.A.I.*, 1965, p. 210-216.

(2) Le mérite de la découverte du gisement protohistorique revient à un groupe comprenant MM. Montenat, géologue, Bordreuil et Nikitine, préhistoriens, qui recueillirent des tessons et autres vestiges de l'habitat hallstattien.

Onze sondages ont été ouverts autour de la vaste zone détruite à la pelle mécanique. Le chantier sud, de loin le plus fructueux, comprend les sondages A à G, plan détaillé (fig. 3), sur lequel on a mentionné l'essentiel des trouvailles les plus significatives. Dans ces carrés, les observations stratigraphiques, concordantes, ont permis d'établir la séquence suivante, à partir de la surface actuelle :

Le niveau I, immédiatement sous la couche d'éboulis superficiels, d'inégale épaisseur en raison de la pente, dans lequel on parvint (sondage D et M surtout) à isoler deux strates, entre 0,45 m et 0,65 m, attribuables à la phase de transition entre le Hallstatt final et le début de La Tène (fig. 9) (coupe stratigra-

NORD

0 50 150

3. Sainte-Colombe, 'Coustis' : plan détaillé des sondages du chantier sud (carrés A à G).

5. En haut, à gauche, le chantier sud (sondages A à G) ; à droite et en bas, sondage G, sol II (VI^e siècle av. J.-C.) avec tessons *in situ*.

6. Sondages A, D et E; vues des fouilles montrant les trouvailles en place (céramiques, os animaux) et le mur de soutènement.

7. Sondage A : bois de cervidé (chevreuil) *in situ*, niveau II ; en haut, à droite, bord de lécythe grec, *in situ*, sur sol II.

phique du sondage D) ; ce niveau est caractérisé par les très abondants vestiges de clayonnage³ recouvrant le sol jaunâtre des habitations. La céramique locale, très homogène, de facture médiocre, en terre très mal épurée à gros grains de calcite, comprend surtout des vases à fond plat, ornés d'un décor tantôt imprimé, tantôt peigné, ou les deux côte à côte simultanément (fig. 10 à gauche et 11, B-E). Le niveau I

(3) Exactement semblables en tous points à ceux des habitations du Mont-Lassois, Vix (Côte-d'Or), conservés au Musée de Châtillon-sur-Seine.

a livré, dans le sondage G, un petit outil en bronze, ciseau à tige de section quadrangulaire (fig. 12, F) ; dans le carré F, on mit au jour, parmi les décombres d'un muret en blocage de pierre, une fusaïole de terre cuite et un fragment de fibule en fer, à cabochon, incomplète et très oxydée (fig. 12, D en bas, à gauche). Si ces quelques trouvailles, nouvelles pour le département des Hautes-Alpes, montrent l'intérêt des vestiges de l'habitat du début du Second âge du Fer (v^e s. av. J.-C. environ),

8. Sondage B : coupe stratigraphique est-ouest, montrant les restes du clayonnage sur le sol (en pointillé) recouvert de cendres (en quadrillé).

9. Coupe stratigraphique du sondage D (relevé N. Papet) montrant la séquence complète reconnue sur le site.

10. Céramique indigène à décor incisé, peigné (à gauche), vers 500 av. J.-C. Céramiques lustrées, du niveau III (Hallstattien ancien, VIII^e-VII^e s. av. J.-C.).

11. Céramique indigène, formes les plus courantes du niveau I, de transition entre le Premier et le Deuxième âge du Fer.

ce qui détermine cependant l'importance du site, c'est avant tout le niveau principal, immédiatement sous-jacent, le niveau II, de la fin du Premier âge du Fer, reconnu et identifié dans tous les sondages positifs de l'été 1965.

Ce niveau II, nettement défini et illustré par l'étroite association de plusieurs variétés de céramiques indigènes et de céramiques d'importation, s'est révélé le plus riche également dans le domaine de la faune⁴.

Dans la couche de cendres noirâtres qui recouvrait presque partout le sol jaune II, soigneusement établi, et durci par le feu de l'incendie qui ravagea et détruisit l'habitat hallstattien, à la fin du VI^e s., furent recueillis les fragments de céramique locale noire à décor peint en clair à la barbotine (fig. 13, coupe

(4) La faune, variée, est en cours d'étude par M. Sylvain Gagnière, auquel nous devons déjà une première série d'identifications que nous reproduisons ici :

Sainte-Colombe.

Les trois pièces osseuses appartiennent aux espèces ci-après :

Chevreuril (*Cervus capreolus* L.). Bois du côté droit. Pièce complète, sauf quelques manques à l'enfourchure.

Bœuf (*Bos taurus* L.), de petite taille : portion antérieure de maxillaire inférieur droit avec M3 (Animal adulte).

Chèvre (*Capra hircus* L.), cheville osseuse droite portant des traces de sciage à la base.

12. A. Armilles en bronze ; B. Fragments de tôle, bronze gravé : en bas, à gauche, fibule en fer ; en bas, à droite, ciseau en bronze massif.

stratigraphique, sondages A, n° 2-3, et D ; fig. 14 en bas et fig. 15, A, C à G) ; les très rares lessons de céramique grecque ionienne, (coupe) et attique (lécythe) (fig. 16), dont l'importance pour la chronologie absolue n'a guère besoin d'être soulignée⁵ ; et enfin une catégorie abondamment représentée de céramique indigène ornée d'une assez grande variété de motifs imprimés avant cuisson, à l'aide des instruments les plus simples, d'os d'oiseaux ou à coups d'ongle ; on remarquera que la plupart de ces motifs décoratifs, sinon tous, se retrouvent identiques, non seulement en Provence voisine, mais aussi à Vix-Mont-Lassois en Bourgogne⁶ (fig. 17).

Dans le sondage G, à 0,90 m de profondeur

(5) F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, 1965, pl. 17, 18, p. 146 et suiv. ; André BLANC, *Le commerce de Marseille dans le bassin du Rhône d'après les trouvailles de céramique*, R.A.E., IX, 1958, p. 113-121, mentionnait le site de Sainte-Colombe, p. 114, d'après P. Jacobsthal et E. Neuffer, 1933. Les lessons en question n'ont pu être retrouvés.

(6) R. JOFFROY, *L'Oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*, Paris, 1960, p. 104-105, pl. 34 à 39.

13. Coupes stratigraphiques : sondage A, en haut et D, en bas (relevés L. Courtois et N. Papet).

14. Céramiques locales, à décor imprimé, incisé (en haut). Céramique locale noire peinte à la barbotine (en bas).

15. Céramiques : A, C à G, à décor géométrique peint à la barbotine ; B et H à L, fragments divers, associés, du niveau II.

16. Céramique grecque (ionienne, attique) de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C., recueillie dans le niveau II; céramique grise dite phocéenne ou bucchero gris éolien (VI^e-V^e s. av. J.-C.), en bas.

(fig. 20) on a eu la chance de récupérer tous les morceaux d'une jatte de profil très anguleux, à fond ombiliqué et à décor gravé de traits dessinant des chevrons, très typiques d'une série que l'on rencontre en de nombreux exemplaires dans les fouilles géographiquement voisines du Pègue, dans la Drôme, pour ne citer qu'un des sites comparables de la région

du Sud-Est. Ce petit vase de Sainte-Colombe (fig. 17. A (G. 90) et fig. 18), par sa facture relativement soignée, nous paraît antérieur à ceux du Pègue, en l'état actuel des recherches. Il est trop tôt, d'autre part, pour définir les rapports de cette céramique avec celle du type des Jogasses dans la Marne; contentons-nous ici de signaler les affinités probables que l'on croit reconnaître entre la France du centre-est (Bourgogne-Champagne) et les Alpes, à une époque cruciale où les éléments d'une population celte se seraient déjà établis, à la suite de leurs ancêtres et prédécesseurs de la fin de l'Âge du Bronze ou époque des Champs d'urnes.

Enfin, et comme partout en France méridionale, la céramique dite phocéenne (*bucchero* gris éolien) se trouve représentée (fig. 16, à gauche et en bas et fig. 19, A-C); on la rencontre dans les niveaux II et I, celle du niveau I étant d'imitation et de moins belle facture, plus tendre, sinon friable.

Du niveau III, le plus ancien du site, formé de gravillons mêlés de fragments de charbons de bois et de tessons de poterie noire lustrée, plus fine dans l'ensemble que celle du niveau II postérieur, nous ne dirons que peu de chose, étant donné le peu de surface explorée de cette période, que l'on peut situer à la transition Bronze final/début du Premier âge du Fer, d'après certains fragments de poterie caractéristique (fig. 10, à droite) (sondage D, 1,20 m de profondeur).

En conclusion de ce bref rapport préliminaire sur les découvertes de Sainte-Colombe, on soulignera trois points qui contribuent à leur signification et à leur originalité certaines, dans le cadre des recherches protohistoriques actuelles : 1^o rigoureuse séparation stratigraphique, nettement observée, des trois niveaux superposés; 2^o association étroite, *dans le même niveau*, de céramique peinte à la barbotine de type « celtique » et de céramique ionienne, de la deuxième moitié du VI^e s.; 3^o absence surprenante de la céramique dite pseudo-ionienne, si abondante au Pègue et en tant d'autres sites du Sud-Est⁷ — sur-

(7) Ch. LAGRAN, *La céramique pseudo-ionienne dans la vallée du Rhône*, dans *Cahiers rhodaniens*, X, 1963, p. 37-82; F. BENOIT, *op. cit.*, pl. 37.

17. Céramique indigène (VI^e s. av. J.-C.) ; A. Vase du sondage G ; B à E. Fragments ornés divers.

18. Sondage G, le vase hallstattien reconstitué, trouvé sur le sol II. →

19. Céramique phocéenne (*bucchero* gris éolien), A à C.

20. Sondage G, coupe stratigraphique est-ouest, montrant la position du vase, fig. 17, A et 18, sur le sol II, entre 0,85 et 0,90 m de profondeur.

prenante, seulement dans la mesure où il n'a pas encore été possible d'établir une exacte concordance entre la stratigraphie de tous ces sites. Les modestes découvertes de Sainte-Colombe apporteront peut-être une contribution à cette étude comparative ; il n'est pas exclu, d'ailleurs, que la suite des fouilles livre à Sainte-Colombe de la céramique pseudo-ionienne peinte. Mais cela paraît douteux. On sait, d'autre part, que la céramique peinte de chevrons à la barbotine, si caractéristique

de Sainte-Colombe, n'a pas été jusqu'ici signalée au Pègue⁸. Il y a donc proximité géographique, mais aussi des différences marquées.

Jacques-Claude COURTOIS

(8). Elle l'a été, par contre, à Marseille même, il y a plus d'un demi-siècle, cf. G. VASSEUR. *L'Origine de Marseille*, 1910, p. 99 et pl. XV n° 10, ce qui montre bien l'infiltration celtique au VI^e siècle, jusqu'à la colonie phocéenne, sur la côte méditerranéenne.